

J'en ai aussi expédié à 134 instituts d'artisans et cabinets de lecture, à un grand nombre de membres du clergé, de membres des grands jurys, de lords et messieurs que je croyais pouvoir s'intéresser au Canada. J'en ai aussi envoyé à tous mes correspondants et j'en ai donné à toutes les personnes qui sont venues à mon bureau; enfin, j'ai répandu les mêmes renseignements parmi les immigrés embarqués à bord des navires faisant voile pour le Canada.

J'ai envoyé des numéros de la première édition de la *Gazette* à 1,240 journaux du Royaume-Uni, et 220 numéros de la seconde et troisième éditions respectivement; plusieurs de ces journaux ont fait des reproductions de la *Gazette* et de longs articles très-favorables au Canada. J'ai adressé plusieurs numéros de ces mêmes journaux à M. Buchanan, à l'honorable M. McGee et au bureau de l'agriculture.

Les numéros des journaux canadiens que vous m'avez régulièrement adressés ont toujours été transmis (lorsque cela était opportun) à des rédacteurs de journaux qui en ont souvent publié des extraits.

Je crois qu'un désavantage énorme pour le Canada est que le prix du voyage jusqu'à Québec est plus élevé que celui du trajet par New-York. Ce serait, il est vrai, une mesure arbitraire, d'imposer un tarif uniforme à toutes les compagnies de vapeurs, mais je crois que dans les arrangements relatifs aux subsides que le gouvernement accorde à la compagnie de Montréal, on pourrait insérer une clause, stipulant que cette compagnie transporterait les immigrés à aussi bas prix, au moins, que les autres compagnies, qui, sans aucun subside du gouvernement, les débarquent à des ports des Etats-Unis, éloignés de 400 à 500 milles de plus.

Pendant les mois de juillet et d'août, en raison de la quantité énorme de fret à destination du Canada, et vu l'espace requis sur les vapeurs par le gouvernement impérial pour le transport des troupes, les passagers porteurs de billets n'ont pu s'y embarquer qu'en très-petit nombre; en conséquence, plusieurs familles ont été retenues quinze jours et même trois semaines à Liverpool, et plusieurs ont mieux aimé se rendre par New-York que d'attendre indéfiniment un passage direct pour Québec.

Conformément à l'acte impérial, les armateurs qui s'engagent à transporter des passagers outre-mer sont obligés de payer ls. 6d. par jour à tous les porteurs de billets pour défrayer leurs dépenses pendant tout le temps qu'ils sont retenus au port après l'époque fixée pour le départ; mais, en pareils cas, la compagnie des vapeurs océaniques de Montréal a toujours généreusement payé 2s. par jour. Pour la complaisance et les soins nécessaires au confort des passagers, cette compagnie ne le cède à aucune de celles qui font le service entre ce port et l'Amérique.

Tous les agents de la compagnie de Montréal, ainsi que plusieurs autres, sont autorisés à enregistrer les noms des passagers pour presque toutes les stations des chemins de fer du Canada et des Etats-Unis jusqu'à la Nouvelle-Orléans, et ils reçoivent une commission sur le prix du passage. Ce système fait que les agents sont intéressés à envoyer les immigrants le plus loin possible dans les Etats Unis. Je pense qu'on ferait bien d'insister auprès de la compagnie du Grand Tronc afin qu'elle n'accorde plus de commission aux agents sur les montants reçus pour transport au-delà des frontières canadiennes.

Un grand nombre de personnes ayant l'intention d'immigrer sont venues me demander des billets de passage gratuits jusqu'à Québec; cela est dû à ce que le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse avait autorisé les courtiers de marine à accorder des passages jusqu'à Halifax sur paiement de vingt chelins par tête, et les personnes sus-mentionnées confondaient évidemment la Nouvelle-Ecosse avec le Canada.

J'ai constamment reçu des demandes d'octrois gratuits de terres.

Les colonies de la Nouvelle Zélande et de l'Australie accordent des passages gratuits aux journaliers-cultivateurs et autres domestiques ainsi qu'à certaines classes d'artisans; les agents de ces colonies promettent aux artisans et domestiques des prix plus élevés que ceux que l'on offre en Canada; ils garantissent aussi des octrois gratuits de terrains, afin d'attirer les meilleures classes d'émigrants.

Les incursions féniennes, au commencement de la saison, et les menaces subséquentes de certains Américains, nous ont été très-préjudiciables; ainsi, plusieurs cultivateurs